



LE THÉÂTRE
UNE QUESTION DE VOCABULAIRE

LE THÉÂTRE
GABRIELLE DORZIAT

DOSSIER RÉALISÉE PAR

Céline URBAIN - Service Éducatif

Contact :

03 26 51 15 80 • service-educatif@lesalmanazar.fr

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

LE BÂTIMENT ET SON FONCTIONNEMENT

Avant-scène : Partie de la scène située devant le rideau de scène. Souvent son plancher est mobile ou démontable pour couvrir la fosse d'orchestre.

Voir Proscenium

Baignoire : loge (petit balcon) située au rez-de-chaussée, entre la scène et le parterre.

La loge du roi est à jardin (place impair) ; celle de la reine à cour (places pair).

Balcon : galerie surplombant l'arrière du parterre et pouvant s'étendre sur les côtés, jusqu'à l'avant scène. Certaines salles ont des balcons superposés, qui peuvent être désignés par des noms différents comme corbeille, paradis.

Cintrerie : ensemble du système d'accrochage situé au-dessus du plateau. On parle de cintres, de porteuses.

Costière : rainure dissimulée dans le plancher de scène, de cour à jardin (géométrale), entre les rues, correspondant à des rails dans les dessous qui permettent de manœuvrer des chariots portant les châssis pendant les changements de décor.

Côté cour / côté jardin : Afin d'éviter la confusion entre droite et gauche de la scène, les mots cour et jardin sont venus remplacer côté du roi et côté de la reine. L'acteur, lui, dispose de cette astuce : le côté cour est du côté du cœur, celui de la reine.

Jusqu'à la Révolution française, on disait côté du roi, correspondant à la loge du roi, pour le côté jardin et côté de la reine correspondant à la loge de la reine pour le côté cour. Les machinistes disaient : « poussez au roi ! » ou « Portez à la reine ! » pour indiquer le sens de déplacement d'un décor.

L'origine de ces expressions est la suivante : en 1770, la Comédie-Française s'installe aux Tuileries, en attente d'un nouveau bâtiment, dans la salle dite des "Machines" ; cette salle donnait d'un côté sur l'intérieur des bâtiments (la cour), de l'autre sur le parc (le jardin). Ces mots sont préférés à "roi" et "reine" après la Terreur.

Le côté jardin est valorisé par rapport au côté cour ; c'est le "bon" côté, le côté positif, celui de l'entrée du héros. Le danger, les menaces, le traître viennent du côté cour.

Coulisses : endroits, de chaque côté de la scène, réservés au rangement des éléments du décor (châssis...) qui coulissent dans des rainures de la scène, les costières, et permettent aux comédiens d'attendre leur entrée en scène.

Cyclorama : toile de fond de scène sur laquelle peuvent être faites des projections.

Dessous : partie de la cage de scène située sous le plateau et servant à stocker et à manœuvrer les châssis, à permettre des apparitions ou des escamotages de décors ou de personnages grâce aux trappes des rues. Ils peuvent être étagés (jusqu'à 5 niveaux).

Face : le bord de la scène coté public. On descend à la face, la scène étant très légèrement inclinée vers le public pour offrir une meilleure vue.

Fosse d'orchestre : espace sous le nez de scène permettant à l'orchestre de jouer pendant le spectacle.

Foyer : pièce spécifique où l'on se détend. Il existe habituellement trois foyers dans un théâtre : le foyer du public, des artistes et des techniciens.

Frise : décor, châssis ou toile en velours noir, de faible hauteur (de 0,5 à 3 mètres), disposé horizontalement pour cacher le haut des décors, le gril

Guinde, ganse, bout, filin... mots qui remplacent corde.

Lointain : matérialisé par le mur du fond, le lointain est l'endroit le plus éloigné de la scène, opposé à la face. Au XVII^{ème} siècle, les toiles peintes proposaient souvent des ciels donnant une impression d'éloignement à l'infini.

Manteau d'Arlequin : rideau rouge de devant de scène qui s'ouvre horizontalement.

L'idée la plus répandue sur l'origine de ce nom si poétique, c'est qu'Arlequin, ce personnage malin de la Commedia Dell'Arte, avait l'habitude de faire son entrée en scène par cette fausse coulisse. En fait, il apparaît que, si Arlequin se montrait bel et bien au public, c'était pendant les entractes (moment de pause entre les actes de l'oeuvre représentée sur scène), lorsque le rideau était baissé, pour parler en aparté avec le public ou pour faire une annonce, tout en se servant du rideau comme d'un manteau ou d'une cape.

Mur du fond (ou le mur de scène) : c'est le mur qui clôt l'espace scénique face au public, derrière le lointain.

Le théâtre grec était ouvert sur le paysage, la plupart du temps la mer ; ce sont les Romains qui construisent les premiers murs de scène. À Rome, le mur de scène était percé de trois portes. Il proposait trois rangées de colonnes encadrant des niches et des statues. Parmi les plus beaux murs de scène qui se puissent voir encore aujourd'hui, citons : Bosra (Syrie), Aspendos (Turquie), Sabrata (Lybie) et Orange (France).

Paradis = le poulailler : dernier étage de balcon.

Planches = le plateau = la scène : traditionnellement d'une largeur de 10 cm, en chêne ou en châtaigner.

D'où les expressions « Brûler les planches », « monter sur les planches »...

Plateau : Équivalent de planches ou de scène, par contamination avec le vocabulaire du cinéma, "plateau" leur est préféré depuis les années 1960. Le plateau désigne un espace plus important que la seule scène puisqu'il comprend aussi les coulisses et les dessous.

Pendrillons : petits rideaux placés les uns derrière les autres à cour et à jardin permettant les entrées et sorties de scène.

Profondeur : dimension longitudinale de la scène utilisable, du lointain à la face.

Proscenium : partie (souvent rajoutée dans le rock) de la scène qui avance vers le public. Voir Avant-scène. La difficulté est d'arriver à l'éclairer en continuité avec la scène malgré la présence du manteau.

Rampe : galerie lumineuse qui borde la scène ou l'avant-scène. D'où l'expression « être sous les feux de la rampe ».

Régie :

1. Organisation matérielle du spectacle qui peut être divisé en plusieurs domaines : lumière (conduite), son (mixages façade et retours), plateau (machinerie de scène).

2. Poste de commande, lieu bien situé d'où sont effectuées les différentes régies. Il doit être en salle pour les régies lumière et son et sur scène pour les régies plateau et retours.

Le(s) rideau(x) : dans le vocabulaire du théâtre, il y a plusieurs types de rideaux, le plus familier ou le plus connu étant le rideau d'avant-scène. D'autre part, et particulièrement lorsque ces rideaux sont des éléments de décors, on emploie surtout le mot toile.

Salle : architecturalement parlant, c'est simplement et précisément la pièce, le volume occupé par les spectateurs pendant le spectacle.

Salle à l'italienne : selon un principe architectural apparu en Italie au début du XVII^{ème} siècle, dans un théâtre à l'italienne, la salle et la scène se répondent, séparées matériellement par le cadre de scène.

La salle est composée :

- d'un parterre et de baignoires,
- loges et balcons sur plusieurs étages, occupant les trois côtés de la salle en forme de fer à cheval.

Dans une salle, on peut voir et être vu, le public se répartissant selon une hiérarchie d'ordre économique et social.

Services : plages de trois ou quatre heures durant lesquelles les techniciens travaillent.

Les spectacles ont des services de montage et des services de démontage.

Staff : équipe technique. À la Comédie française, on dit La Brigade.

LES ACCESSOIRES : LE DÉCOR ET LES COSTUMES

Cothurne : chaussure haute utilisée dans l'antiquité pour jouer la tragédie. « Chausser le cothurne » signifie donc, métaphoriquement : « jouer la tragédie ».

Deus ex machina : désignait au théâtre le dieu que l'on faisait descendre sur la scène au moyen d'une sorte de treuil, souvent au moment du dénouement, pour mettre fin à l'intrigue.

Aujourd'hui, dans la vie quotidienne ou dans une œuvre quelconque, parler de l'intervention d'un deus ex machina fait comprendre qu'une situation n'a pu être résolue que par une intervention extraordinaire ou surprenante.

Brigadier : bâton servant à frapper 11 coups rapides puis les trois coups pour annoncer le début du spectacle, dans le théâtre traditionnel. Il est fait d'un morceau de perches du théâtre, garni de velours rouges et de clous dorés.

Masque : Employé systématiquement dans l'antiquité (il permettait d'identifier le type de pièce, le type de personnage - d'ailleurs, masque se dit "persona" en latin - et, aux acteurs masculins, de jouer les rôles féminins ; enfin, l'ouverture de la bouche faisait aussi office de porte-voix).

On le retrouve encore dans la "comedia dell'arte".

Socque : chaussure basse - sorte de sandale - utilisée dans l'antiquité pour jouer la comédie. « chausser le socque » : « jouer la comédie ».



Brigadier



Cothurne

LE TRAVAIL DE COMÉDIEN

Raccord : répétition de fragments avant de jouer quand on arrive dans un lieu.

Filage : répétition plus complète, souvent avant les reprises.

Une italienne : une répétition d'une voix neutre, à toute vitesse, sans mettre le ton.

Une allemande : répétition dans les décors.

Une australienne : en sautant des passages !

Travail à la table : répétition avant de monter sur le plateau, travailler sur le sens du texte, décortiquer le texte.

Se faire la voix : Laisser partir sa voix dans les cintres.

Grasseyer : mauvaise articulation des consonnes en particulier des « r ».

Graillonner : pour un acteur, être gêné par un chat dans la gorge.

Bouler : parler d'une manière trop rapide tout en restant intelligible. Un comédien qui a du métier est un bon bouleur.

Mordre sur une réplique : ne pas laisser l'autre comédien finir son texte.

Repêcher : remettre un acteur qui s'est trompé dans son texte sur la voie. Autrefois, c'était le souffleur qui repêchait l'acteur. Aujourd'hui, c'est son partenaire qui s'arrange pour lui souffler discrètement ou pour enchaîner.

Se grimer : art de se vieillir par application de couleurs.

Partir sur le ventre : rater sa sortie pour un comédien. Ils avaient l'habitude de faire une figure personnelle, à l'issue des applaudissements ; lorsqu'elle était ratée, il leur arrivait de littéralement de sortir sur le ventre. Par extension, signifie quitter la scène sans obtenir d'applaudissements

Tenir l'affiche : rester plus longtemps que prévu à l'affiche en raison du succès remporté par la pièce.

Faire des traditions : mouvements ou mots comiques ajoutés à la mise en scène.

Rester dans son jus : jouer dans un costume qui n'a pas été lavé depuis la dernière représentation.

Enfant de la balle : tout acteur né de parents eux-mêmes comédiens.



Grenier du théâtre Gabrielle Dorziat



Poulies du théâtre Gabrielle Dorziat

LE SPECTACLE

Turlupinade : plaisanterie de mauvais goût

Un tartuffe : un hypocrite

Bis / bisser : applaudir pour faire revenir les artistes ou faire rejouer une partie du spectacle.

Les Romains marquaient leur soutien en se levant et portant les deux mains à la bouche et en les avançant vers les acteurs ou en croisant les pouces, en joignant et élevant les mains.

Les sourds applaudissent en agitant les mains de part et d'autre de la tête. La standing ovation est d'usage pour les très grands rendez-vous.

Soutenir, chauffer, faire la claque : le solitaire appartient à la claque. Il est claqueur, applaudisseur. La claque n'est officiellement supprimée à la Comédie Française qu'en 1902.

Les chatouilleurs : partie du public chargée de rire aux moments opportuns dans les vaudevilles.

Cabale : groupe de personnes décidées à faire tomber une pièce. La cabale des dévots, autour du *Tartuffe* de Molière, a sévit de 1664 à 1669.

Scène : C'est vers 1640 que Corneille donne au mot scène son sens classique : entrée ou sortie de personnage ; changement de scène. Les vaudevilles comprennent jusqu'à une trentaine de scènes.

Obscène : ce qui ne doit pas apparaître sur la scène (verser du sang pour les Grecs, par exemple).

Corneille et Racine reprennent les règles helléniques (pas de morts). De ce point de vue, le théâtre est un reflet de son temps.

Sonner au public : sonneries pour les entrées et sorties de salle avant le spectacle et aux moments des entractes.

Au départ, les **saluts au public** ils sont au nombre de trois : un pour le roi (jardin), un pour la reine (cour) et un pour le public (de même que les trois coups). Ne se pratique plus aujourd'hui.

Régler les saluts : organiser d'avance la façon dont les artistes vont revenir sur scène ; les petits rôles, les premiers rôles, les vedettes ou tous ensembles.

Un sac de noix : un tonnerre d'applaudissements

Une cascade : rires à rebonds

Amuser la galerie : faire rire la galerie, généralement à ses dépens
Faire four, prendre une tape, faire un flop, faire un bide...



Ancienne loge
du théâtre Gabrielle Dorziat



Gabrielle Dorziat

HISTOIRE DE LA LANGUE : LA RAMPE

Galerie lumineuse qui borde la scène d'un bout à l'autre.

Elle apparaît au milieu du XVII^{ème} siècle. Quand, en 1640, quelques "chandelles" sont placées au fond du décor, à l'Hôtel de Bourgogne et au Théâtre du Marais, l'effet produit n'est pas des plus heureux : tels des silhouettes découpées, les acteurs ressemblaient à des ombres chinoises. C'est ainsi que l'on se mit à disposer des candélabres sur des lattes de bois sur le devant de la scène ; le principe de la rampe était né.

Au début, l'éclairage se faisait aux chandelles dont les mèches trempaient dans de l'huile de pied de bœuf ; il s'en dégagait une fumée et une puanteur telles que les comédiens du roi, au Théâtre-Français, réclamèrent des bougies, qu'ils obtinrent en 1783. Avec un maquillage plâtreux et une lumière vacillante, les comédiens devaient avoir un drôle de tête... À partir de 1822, les robinets de l'éclairage au gaz permettent les réglages ; puis l'électricité invitera à des variations innombrables.

La rampe a ses adeptes et des détracteurs ; les uns la considèrent comme inhérente au théâtre qui a lieu **sous les feux de la rampe** (voir plus bas) ; éclairé par en dessous, le visage verrait ses rides s'atténuer ; de plus, elle contribuerait à raviver l'éclat du regard. Les autres lui reprochent son caractère artificiel et le fait de dénaturer le comédien. C'est qu'elle n'est pas seulement un jeu d'éclairage ; elle clive avec brutalité la scène de la salle ; sa cruauté réside dans l'impossibilité du plateau d'échapper à son verdict. Emblème du théâtre, La Rampe fut le nom d'une revue théâtrale à la Belle Époque.

L'expression **passer la rampe** s'utilise pour un spectacle qui sait se projeter vers la salle, franchir la barrière que consiste la rampe – même de manière symbolique – pour atteindre, voir toucher le public. Le contraire est ne pas passer ou ne pas dépasser la rampe.

L'expression **passer sous les feux de la rampe** signifie être sur la scène ; le mot "feux" fait redondance ajouté à "rampe". Son équivalent plus récent est sous les feux des projecteurs.

L'expression **voir à la rampe** s'emploie, pendant les répétitions à la table ou dans une salle de répétitions, au moment où il s'agit de décider d'un jeu de scène, d'un déplacement, d'un effet : on verra à la rampe, c'est-à-dire quand on répétera sur le plateau. On dit aussi : voir à la chandelle.

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

billetterie@lesalmanazar.fr

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

contact@lesalmanazar.fr

8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr